f° L³
1676 i

MICHEL SELIMONTE

LE PONT NEUF
ET SES CHARLATANS

PLASMA

LE PONT-NEUF ET SES CHARLATANS

Jl° Li³
~~1776~~
1676

Les documents de la bibliothèque de l'Arsenal, du musée Carnavalet, de la bibliothèque historique de la Ville de Paris, ont été photographiés par Éric Soleillant.

© Éditions PLASMA 1980
41, rue Saint-Honoré
75001 Paris
ISBN 2-901 376-77-0

70

MICHEL SÉLIMONTE

LE PONT-NEUF ET SES CHARLATANS

PLASMA

DL-13-04-1981-10297

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE · R.F. · SERVICE DES ENVOIS

Au cœur de Paris il y a une île. Et la pointe de cette île est traversée par un large pont, arrimant, tel une robuste paire de bras, le navire de la *Cité* aux deux rives de la *Seine*. Le *Pont-Neuf* est magistralement situé dans le panorama le plus classiquement pittoresque de Paris. Encore plus pittoresque est son histoire. Elle fait corps avec celle de la ville.

La première pierre du Pont-Neuf fut posée en grande solennité le 31 mai 1578 par le roi Henri III. Prince épris de faste, de grandeur, il voulait laisser à sa ville un monument digne d'immortaliser sa mémoire. L'emplacement ne pouvait être mieux choisi. Un méchant bac, établi à cet endroit même, ne suffisait plus depuis longtemps aux besoins de la circulation. Toutes les corporations s'en plaignaient. Les charrois de l'artillerie ne pouvaient plus passer d'une rive à l'autre sans mettre en danger les ponts existants. Et surtout, les longues processions religieuses, les cavalcades, les brillants défilés, les mascarades dont l'époque était friande – ces spectacles en lesquels communiaient toutes les couches de la population – appelaient un lieu perspectif pour se déployer. La construction du Pont-Neuf fut en outre l'occasion d'engager des travaux que l'on eût qualifié trois siècles plus tard d'assainissement urbain. A la pointe de la Cité existaient alors deux îlots déserts aux contours indéfinis. Ils furent stabilisés et réunis à la pointe de la Cité. La rive droite était

jusque sous les murs du Louvre un immense marécage puant où se déversaient les déchets de nombreuses tanneries. Des quais de pierre dignes du pont y furent élevés.

Les travaux avaient commencé promptement, mais ils furent ralentis dès 1584 par la nouvelle flambée de la guerre civile et s'arrêtèrent quatre ans plus tard. Henri III meurt assassiné en 1589, Henri IV lui succède, entre triomphalement dans Paris en 1594. Dès que le royaume est pacifié il ordonne la reprise des travaux du Pont-Neuf (1598). Il surveille ceux-ci personnellement, il leur insuffle son entraînante volonté. Sans entrer dans l'histoire de sa construction rapportons une décision du roi Henri IV qui eut des conséquences insoupçonnables. S'opposant à un vœu de l'assemblée générale du Corps de la Ville, il interdit de bâtir des maisons sur le nouveau pont. Les voûtes sont à peine achevées qu'il franchit le pont en chantier, le 20 juin 1603. « Le vendredi 20e de ce mois, le Roy passa du quay des Augustins au Louvre, par-dessus le Pont-Neuf, qui n'estoit encores trop asseuré, et où il y avoit encores peu de personnes qui s'y hazardassent. Quelques-uns, pour en faire l'essay, s'estoient rompus le col et tumbés dans la rivière : ce qu'on remonstra à Sa Majesté, laquelle fist response (ainsi qu'on dit, qu'il n'y avoit pas ung de tous ceux-là qui fust roy comme lui. » (Mémoires-Journaux de Pierre de L'Estoile.)

Enfin, le pont fut ouvert au trafic le 8 juillet 1606. L'importance de la décision royale interdisant toute construction parasite éclata avec évidence. Le Pont-Neuf était un vaste promenoir à l'air libre, généreusement doté de trottoirs, ouvert sur la Seine. Il ne ressemblait pas aux autres ponts encagés dans leur double bordure de maisons, au point que rien sauf le bruit creux sous les pas ne les distinguaient des ruelles des bas quartiers. Dans la ville du moyen-âge, en effet, les venelles étroites et tortueuses s'enchevêtraient en un inextricable lacis. Tourelles, logettes et encorbellements rétrécissaient le ciel, raréfiaient l'air, empêchaient toute vue globale. Le Pont-Neuf fut neuf en cela : il révéla des perspectives, il donna la mesure de l'espace. Accoudés à ses parapets les Parisiens découvrirent la Seine et ses rives. Ils embrassèrent leur ville. Paris est né une seconde fois sur le Pont-Neuf.

Un roi-comédien de tragédie avait conçu le Pont-Neuf pour s'offrir depuis

les fenêtres du palais le spectacle des processions et des défilés costumés. Un roi généreux, au dessein grandiose, fit du Pont-Neuf un belvédère pour le peuple, d'où celui-ci put contempler les palais des grands. Ce regard de Paris sur Paris a engendré l'urbanisme scénographique des temps nouveaux.

Si les Parisiens s'enthousiasmèrent pour le Pont-Neuf, c'est qu'ils y ressentaient un plaisir d'une saveur toute nouvelle. Le Pont-Neuf fut le premier édifice – et pour longtemps le seul – conçu pour la jouissance de tous. Tous les autres bâtiments, toutes ces éloquences de pierre qui nous font encore lever la tête, palais, hôtels, églises, cathédrales, proclament la gloire d'une institution, la puissance ou la richesse d'une famille. Pas le Pont-Neuf. Pour y pénétrer point n'était besoin de saluer un poste de garde, d'arborer un habit particulier, de tremper ses doigts dans un bénitier ou d'accomplir tout autre geste symbolique destiné à acheter le droit de passage. Trait d'union, lieu de communication, le Pont-Neuf était ouvert à tous. Avec le Pont-Neuf la monarchie offrait au peuple un terrain de jeu démocratique.

L'achèvement du Pont-Neuf appelait la création de la place Dauphine d'une beauté déjà classique. Par cette harmonieuse place triangulaire (harmonieuse, autrefois, avant d'avoir été défigurée au 19e siècle) l'île de la Cité s'ouvre au Pont-Neuf, le prolonge et l'élargit en un espace idéal, à la fois généreux et discret.

Voici comment un homme de goût du « grand siècle » voyait le Pont-Neuf :

« On doit compter entre les grandes beautez du Pont Neuf, la vue incomparable qui s'y découvre, qui passe pour une des plus magnifiques du monde, si on veut croire ceux qui ont vû toute l'Europe, & les payis les plus éloignez.

Un des plus grands voiageurs de ces derniers siecles n'a rien observé ailleurs de plus surprenant, mettant cette vûe entre les trois plus belles qu'il avait remarquées dans ses longs voiages ; savoir, celle de l'entrée du port de Constantinople, celle du port de Goa, capitale des états que le roi de Portugal occupe dans les Indes Orientales, & enfin celle du Pont Neuf de Paris.

Cette magnifique vûe s'étend à droite sur le Louvre, qui présente une longue suite d'édifices magnifiques sur le bord de la riviere ; à gauche sur l'hôtel de Conty, sur le college des Quatre Nations, fort remarquable pour son

dôme, & par ses deux gros pavillons quarrez, un peu trop avancez à la vérité ; & enfin sur plusieurs grandes maisons qui s'étendent fort loin sur le bord de la riviere, avec le cours de la Reine, qui enrichit cette vûe, en la bornant tres-agréablement, & le Mont-Valerien qui s'éleve au dessus. Toutes ces riches masses, de formes differentes, pour parler en termes de payisagiste, produisent une excellente perspective dans l'éloignement, sans parler des objets qui se découvrent du côté de l'île du Palais, qui satisfont encore infiniment par leur variété sans confusion, & par leur portée dans une distance tres-commode.

On pourroit encore ajoûter ici une remarque particuliere que les Etrangers curieux font ordinairement au sujet du Pont Neuf ; c'est le concours extrême qui s'y trouve continuellement, d'un nombre infini de voitures de toutes especes, de personnes de toutes sortes d'états, & diversement habillées, & de mille objets differents, que les affaires & le genie vif & inquiet de la nation Françoise fait agir à tous momens ; ce qui donne une grande & magnifique idée du peuple tres-nombreux que la Ville de Paris contient.

Il faut cependant avouer que les maisons bâties sur les autres ponts, retranchent un des plus grands charmes de cette vûe incomparable, laquelle ne trouveroit aucun obstacle de ce côté-là, comme elle n'en a point du côté du Louvre, où elle a toute l'étendue qu'elle peut avoir pour découvrir sans peine les plus beaux objets que les yeux puissent désirer ; & sans cette fâcheuse interruption, la grandeur entiere de la Ville se pourroit découvrir, ce qui rendroit encore cette vûe infiniment plus parfaite & bien plus magnifique. »

(Germain Brice, nouvelle description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable, Paris 1725).

Le Pont-Neuf est resté jusqu'à nos jours le plus long de Paris : 270 mètres. Douze grandes arches en plein cintre égayées de mascarons le soutiennent, cinq sur le petit bras de la Seine, sept sur le grand bras. Ses trottoirs sont élargis par de plaisantes demi-lunes qui lui donnent son cachet unique. Sa solidité est devenue proverbiale, ainsi que l'atteste une locution bien connue.

Qui en fut l'architecte ? Curieusement, cet ouvrage qui inaugure l'ère de

Achevé d'imprimer
le 4e trimestre 1980
sur les presses
de l'imprimerie Corbière et Jugain
Composé par Im.media
en bodoni de corps 14
No d'éditeur 77

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre